

Une recherche centrée sur les prépositions dans un cadre contrastif interlinguistique

Michel Camprubi*

*Synthèse de nos articles des Cahiers de grammaire, concernant d'abord le **passif** en espagnol (critères du choix de l'auxiliaire ser ou estar), puis les **prépositions** (leurs contenus et leurs emplois en discours) pour l'espagnol, le catalan et accessoirement le français. Sont abordés la référence temporelle et les compléments prépositionnels des verbes et adjectifs dans le domaine « notionnel », ainsi que les compléments de nom. Nous terminons par un aperçu de notre étude de la référence spatiale (espagnol et catalan) publiée ailleurs.*

This is a synthesis of former papers in the Cahiers de grammaire, dealing with passive in Spanish (selection criteria concerning ser and estar), and prepositions (contents and use in discourse) in Spanish, Catalan and marginally French. This study addresses time reference and prepositional adjuncts to verbs and adjectives, as well as noun adjuncts. Our last point is a survey of our paper on place reference (in Spanish and Catalan) published elsewhere.

* Professeur émérite, Université de Toulouse-Le Mirail, ERSS.

Notre publication d'articles dans les *Cahiers de grammaire* (= C.G.) a commencé en 1982, avec le numéro 4. Nous y abordions l'importante question de la formation du passif espagnol dont l'utilisation est un des problèmes majeurs dans l'apprentissage de la langue pour les élèves ou étudiants francophones. Nous en parlons ci-après. Par la suite, nos articles ont concerné exclusivement les structures prépositionnelles, en général dans un cadre contrastif mettant en présence les langues voisines (romanes) que sont l'espagnol, le catalan et le français. Nous les résumerons ici et terminerons notre panorama en ajoutant quelques précisions à partir de publications effectuées ailleurs que dans les *Cahiers de grammaire*.

1. Une question de grammaire espagnole : le passif

1.1. Méthodologie et état de la question avant notre analyse

Nos études de grammaire espagnole (cf. Camprubi 1972) se sont inscrites, dès le départ, dans le sillage de Bernard Pottier (1965 et 1970) et dans une approche que nous avons appelée par la suite *sémantico-fonctionnelle*. La particularité de la structure ou « micro-système » de passif en espagnol, et d'une façon plus générale la question de la « voix attributive », provient de l'existence dans cette langue de deux verbes copules-auxiliaires (*ser* et *estar*) au lieu d'un seul en français notamment. De là le problème du choix, pour les apprenants, du verbe à utiliser. Si la question de la structure attributive de base, celle de l'attribut du sujet introduit par un verbe copule, était déjà très bien analysée par Bernard Pottier et représentait un excellent outil pour l'enseignant, il n'en allait pas de même pour celle de passif. En effet, ni dans la littérature grammaticale traditionnelle et courante (manuels scolaires), ni dans l'analyse de Pottier, les critères de choix du verbe auxiliaire accompagnant le participe passé n'étaient suffisamment clairs ou explicites. Chez Coste et Redondo (1965), par exemple, le raisonnement était nettement « circulaire », nous parlant d'un « vrai passif » avec l'emploi de l'auxiliaire *ser*, et d'un « faux passif » avec l'emploi de l'auxiliaire *estar* ; mais ces deux cas de structure étaient à leur tour définis par la seule présence de l'un ou l'autre des deux auxiliaires, ce qui ne permettait pas, évidemment, de savoir sur quels critères devait s'effectuer le choix. Quant à l'analyse de Pottier, elle distinguait bien le cas du passif (avec un aspect d'action ou de procès de la part d'un agent : *el problema fue resuelto ayer*) et celui du résultat d'action (avec un aspect d'état résultant du procès antérieur : *el problema está resuelto*) et caractérisait ainsi le premier de « bi-actanciel » et le second de « mono-actanciel » ; de plus, Pottier montrait que certains passifs ne se construisaient pas avec le verbe *ser* mais avec le verbe *estar*, en précisant que :

Le passif utilise *ser*, et parfois *estar* avec des verbes évoquant une faible activité : *el jefe del estado estuvo representado por el Ministro de Hacienda* (Pottier 1969, p. 65).

Toutefois, il nous apparaissait vite que, sans critère précis permettant de déterminer le degré d'*activité* évoqué par le verbe, on ne peut opérer le choix de l'auxiliaire avec certitude.

1.2. Notre analyse (cf. Camprubi 1982)

Notre réflexion nous conduisit finalement, par le biais de la différence de complément temporel que les verbes transitifs peuvent admettre (*hacer + fabricar algo+... en una hora* /vs./ *acompañar a alguien durante un rato*) à identifier les verbes transitifs se combinant au passif avec *ser* aux verbes **perfectifs** et ceux se combinant avec *estar* aux verbes **imperfectifs**. Dès lors, nous avons le moyen de les classer sans hésitation dans l'une ou l'autre de ces deux catégories grâce au test dudit complément temporel. L'analyse montrait encore que seuls les verbes perfectifs donnent lieu à un cas de résultat d'action (nous l'appelons « le résultatif », opposé au strict passif) ; et c'est bien parce que les verbes imperfectifs ne donnent pas lieu à résultatif, que la langue peut utiliser avec eux l'auxiliaire *estar* pour le passif, alors que cet auxiliaire sert à former le résultatif des verbes perfectifs, la langue faisant ici preuve d'une extrême économie dans l'emploi de ses moyens. Les choses, d'autre part, apparaissaient également plus compliquées que ce que l'analyse de départ laissait supposer : de nombreux verbes qui peuvent donner, dans une acception perfective, un passif avec *ser*, peuvent aussi prendre une acception imperfective et former alors leur passif avec *estar* :

*Francia fue ocupada en menos de tres semanas por los alemanes /vs./
Francia estuvo ocupada por los alemanes durante cuatro años.*

Mais, grâce au test de perfectivité/imperfectivité, on peut toujours savoir à quelle acception on a affaire **en contexte**. Ajoutons que la forme du complément temporel qui atteste l'imperfectivité est non seulement celle où apparaît la préposition *durante* mais aussi celle représentée par un adverbe de « continuité temporelle » du genre de : *actualmente, de modo permanente*, etc.

Nous obtenions donc deux *classes* de verbes, la première avec comme verbe type *hacer* (« faire ») donnant lieu à résultatif, la deuxième avec des verbes du genre de *acompañar* dans leur acception **imperfective**, car le plus souvent, rappelons-le, ce sont des verbes pouvant présenter aussi une acception perfective et ils sont à ranger alors avec ceux de la première classe.

Nous devions aussi faire état d'une troisième classe de verbes qui, tout en étant imperfectifs, ne se combinent qu'avec l'auxiliaire *ser* : ce sont des verbes de « savoir-connaissance » – *saber, conocer...* – et ceux qui expriment un « sentiment » tels que *amar, querer*, avec leurs antonymes, *odiar, aborrecer* (« haïr », « exécrer »), etc. Il s'agit de verbes dont le procès/état

moral n'accepte comme complément d'agent qu'un nom d'être vivant, essentiellement un humain.

Ultérieurement, nous avons simplement précisé quelques points, notamment la faible ou nulle pertinence du temps verbal dans ce fonctionnement du passif, et nous avons apporté de très nombreux exemples d'auteurs qui ont toujours confirmé le bien-fondé de cette analyse.

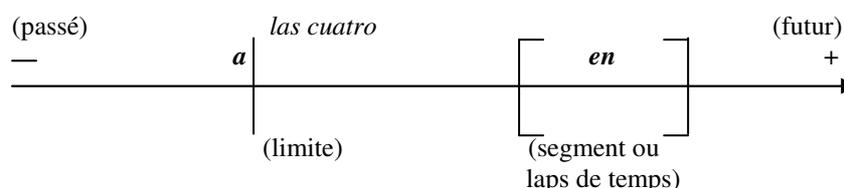
2. Etude des structures prépositionnelles

Cette question constituait, à l'origine, un sujet de thèse de doctorat d'Etat qui, finalement a donné lieu à une présentation dans le nouveau cadre de l'Habilitation à Diriger des Recherches.

2.1. Méthode et outils conceptuels utilisés

L'étude a consisté dès le départ en une approche sémantique inspirée des travaux de Bernard Pottier (avant tout sa *Systématique des éléments de relation*, 1962, qui a été l'un des ouvrages de référence pour ce domaine d'étude). Cette approche se caractérise par une confrontation des emplois des diverses prépositions pour en dégager les traits distinctifs ou sèmes. Elle dérive de la phonologie structurale et des travaux de Jakobson en particulier, et doit aussi beaucoup à la psychomécanique de Gustave Guillaume (cf. 1964). Conformément à cette dernière, l'analyse distingue trois domaines fondamentaux d'emploi des formes : le spatial, le temporel et le « notionnel ». C'est dans le domaine de la référence **spatiale** que peuvent s'apercevoir le mieux les concepts de base utilisés pour la représentation de ces domaines. Ainsi, Pottier établit une représentation de l'espace en langue à travers les concepts de « limite simple » et « limite double » (pour la première, c'est l'idée d'un lieu « vu » comme terme d'un déplacement et, pour la seconde, celle d'un lieu à limite d'entrée et limite de sortie, autrement dit un lieu étendu, une « surface »). A partir de là, toute opération de localisation se définira dans le cadre de l'une ou l'autre de ces représentations. Non prévu initialement dans les analyses de Pottier, le concept de « point » nous a semblé être un complément utile sinon nécessaire aux deux précédents, surtout dans la référence spatiale telle qu'elle apparaît en espagnol. Pour ce qui est du domaine temporel, nous avons nous-même fait des choix de représentation qui adaptent les précédents concepts définis pour l'espace en les étendant à la référence temporelle (ainsi on peut y retrouver le concept de limite sous la forme de « date-limite » ou « point temporel », fixés sur l'axe d'écoulement du temps, et le concept de « limite double » sous la forme du « segment temporel » ou « laps de temps »). Cette extension permet de comprendre pourquoi les mêmes prépositions se retrouvent dans des emplois temporels **en homologie** avec les emplois spatiaux (par ex. en espagnol : *tomo el fresco a la puerta de casa* pour

l'espace, et *estamos a dos de febrero* ou *acabo de trabajar a las cuatro* pour le temps). En figure, représentations temporelles :



D'autre part, on recourt, pour le contenu prépositionnel lui-même, à une caractérisation par le type de « vision » qu'il apporte : soit « prospectif », soit « rétrospectif » (ou encore « coïncident » d'après des travaux ultérieurs de Pottier). Ainsi, la vision « prospective » est donnée dans le cas d'un lieu envisagé comme but d'un déplacement (*voy a casa*), et la vision « rétrospective » dans le cas du lieu de provenance (*vengo de casa*), la vision « coïncidente », enfin, étant celle qui accompagne la localisation statique (*estoy en casa* = je suis à la maison) ou le parcours d'un lieu (*me paseo por la ciudad* = je me promène dans la/en ville). Ces types de vision se retrouvent sans difficulté pour la référence temporelle mais, aussi, plus abstraitement, dans les emplois ressortissant au troisième domaine, le « notionnel » (*Ce livre est pour toi* = prospectif /vs./ *pleurer de rage* = rétrospectif). Globalement, donc, une telle analyse des structures prépositionnelles établit une « combinatoire » de contenus (traits distinctifs/sèmes) entre les prépositions et les noms qu'elles précèdent ou les verbes qu'elles suivent (dans le cas notamment de la pertinence, pour le choix de la préposition, de l'idée de déplacement que ces derniers expriment, comme on l'observe en espagnol).

2.2. Articles des *Cahiers de grammaire* concernant les prépositions

2.2.1. Article sur la référence temporelle

Le premier de nos articles concernant les prépositions (Camprubi 1984) abordait la référence temporelle en catalan, à travers l'étude des compléments circonstanciels (de verbe ou « de phrase »). Comme on le sait, ce thème général de la référence temporelle allait devenir un des « programmes » au sein de l'ERSS. Dans notre article, nous passons en revue les syntagmes introduits par les différentes prépositions simples (*a*, *en*, *per* et « zéro ») et, dans le cadre de la combinatoire évoquée ci-dessus, nous établissions les paradigmes nominaux qui nous semblaient devoir être distingués. Ainsi, par exemple :

– préposition « zéro » : elle résulte de l'effacement de la préposition *en* et le nom représente une division temporelle du type « terme du calendrier », autrement dit une « macro-division temporelle » :

Michel Camprubi

Un dia va arribar a casa... - El dia que vulguis l'anirem a veure (= Un jour... - le jour que tu voudras...)

Aquella nit no vaig dormir gaire (= Cette nuit-là, je ne dormis guère)

El mes que ve... (= Le mois prochain...)

– préposition *en* : pour une localisation intériorisante, elle se combine avec des noms de « micro-division temporelle » comme *instant*, *moment*, *hora* :

En aquella hora...(= A cette heure-là) - *En un moment determinat* (= à un moment déterminé)

Dans certaines structures, le type de déterminant du nom est un élément pertinent : c'est le cas des quantificateurs (numéraux et autres) qui, dans le cas de la préposition *en*, définissent une expression qui n'est plus localisante mais de durée (= temps d'accomplissement du procès, avec les verbes perfectifs comme déjà vu plus haut) :

(fer quelcom) en una/dues hores (= faire quelque chose en une/deux heures)

En définitive, comme nous le disions dans notre conclusion, toutes ces expressions forment un système qui « fonctionne sur la base d'une structuration lexicale-grammaticale (classes de noms et types de détermination formant des paradigmes) qui révèle sa cohérence » (p. 52).

Il nous apparaît aujourd'hui que nous avons déjà une approche bien identifiée depuis sous l'appellation de « lexique-grammaire », avec les travaux spécialement de Maurice Gross (cf. Gross M. 1975, 1981) et de Gaston Gross (1986, 1994).

2.2.2. Compléments prépositionnels dans le domaine « notionnel »

56

Notre second article (Camprubi 1988) concernait la construction prépositionnelle des verbes et adjectifs en catalan et en espagnol en dehors de la référence spatiale ou temporelle, autrement dit les compléments appelés très sommairement « d'objet indirect » ou désignés parfois, pour des verbes par ailleurs transitifs, comme compléments circonstanciels de manière, cause, moyen, etc. Pour introduire une certaine systématisation dans cette étude, nous adoptons, à côté des dénominations traditionnelles des compléments, des étiquettes *casuelles* telles que « datif » et « cas du bénéficiaire ». Nous passons en revue, pour les deux langues considérées, toutes les constructions intéressant les prépositions simples. Quant aux verbes et adjectifs, à partir de listes données dans divers ouvrages, nous en retenons un échantillon suffisant pour illustrer l'analyse. Ce faisant nous abordons la question de la nature de « l'objet indirect », qui nous amenait à la conclusion suivante :

Les prépositions dans un cadre contrastif interlinguistique

Quant à la notion d'**objet**, elle nous paraît être le résultat d'une plus grande abstraction à partir des valeurs les plus proches de la **spatialité**. Autrement dit, il y a *objet (indirect)* dans la mesure où il y a **déspatialisation**, perte de valeur spatiale-concrète, pour aller vers le plus notionnel-abstrait.

Mais comme il s'agit de gradation, une zone intermédiaire se fait jour où le complément est encore un *lieu* mais figuré, déjà abstrait et où la syntaxe reflète le fonctionnement ou système de la spatialité ou localisation. (p. 58)

Par ailleurs, nous étions aussi confronté au problème de la distinction entre complément de type « objet (indirect) » et complément circonstanciel ou périphérique. Nous disions à ce sujet que :

[...] certains compléments sont plus facilement ou plus souvent donnés comme présumés que d'autres et ce seraient les compléments circonstanciels. Pour les autres, donc, il y aurait place, entre le strict complément d'objet indirect et le circonstanciel, occupant une position intermédiaire en système, pour des compléments au plein sens du terme, sans lesquels, en somme, se manifesterait une *incomplétude* quelque part dans le champ de la signification. Tout bien considéré, moins périphériques que les purs circonstanciels, ils constituent de véritables *arguments* du verbe ou adjectif dont la *valence* conduit à leur existence au moins implicite. (p. 59)

2.2.3. Compléments de nom

Notre article suivant (Camprubi 1990) intitulé « La relation prépositionnelle entre le nom et son complément nominal en espagnol et en catalan » commençait par faire le parallèle entre la complémentation par rapport au verbe (« objet direct ») et celle relative au nom afin de montrer qu'une même *transitivité* s'y manifeste (esp. *amar a alguien / el amor al prójimo* = aimer quelqu'un/l'amour du prochain – *oler a quemado / el olor a quemado* = sentir le brûlé/l'odeur de brûlé). Egalement, pour ce qui est du régime indirect du verbe, on retrouve une même construction prépositionnelle avec le nom :

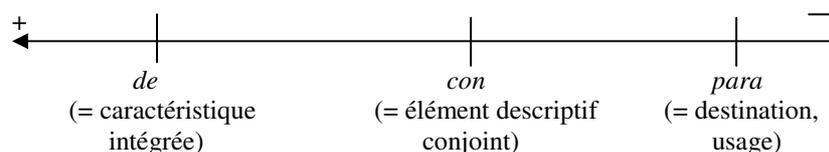
(esp.) <i>acceder a</i>	<i>el acceso a</i>
<i>abusar de</i>	<i>el abuso de</i>
<i>abundar en</i>	<i>la abundancia en</i>
<i>esforzarse por</i>	<i>el esfuerzo por</i>
<i>arremeter para</i>	<i>el arremetimiento para</i>

Cette parfaite symétrie de construction ou régime prépositionnel s'observe également en catalan et en français.

Une deuxième section de l'article traitait du complément « déterminatif du nom » (avec la préposition *de*) et partait de l'étude qu'en avait faite, pour le français, Inge Bartning (1987). Notre conclusion sur le rôle de la préposition *de* dans les langues considérées était que sa capacité à apparaître quelle que soit la structure sous-jacente (sémantique ou conceptuelle) :

suppose, au moins, une certaine « neutralité » quant au contenu de base qui est le sien et une très grande généralité quant à sa fonction de relation. De fait, il apparaît que cette fonction se limite à une mise en relation de deux termes (syntèmes nominaux), disant simplement du premier que c'est par le second – ou mieux **à partir** du second d'où le *de* – qu'on peut l'appréhender quant à sa nature, identité, action, portée, situation spatiale ou temporelle, etc. Nous avons là le **rapport** le plus général et abstrait qui soit : à peine plus qu'une simple mise-en-présence concomitante (ce serait la parataxe) ; mais c'est finalement par le seul jeu des contenus respectifs des deux termes nominaux et par la combinatoire qui en résulte et qu'une **stratégie** adéquate, comme le dit Bartning, doit déterminer, qu'on forge une interprétation [...]. (p.12)

Nous traitons aussi, dans l'article, d'une autre sorte de complément de nom en espagnol, introduit par *de* également (*el hombre de ojos azules*) qu'on peut appeler « de caractérisation », correspondant à un complément introduit en français par *à* (*l'homme aux yeux bleus*) et qui est plus ou moins en concurrence avec le complément prépositionnel introduit par *con* (*El hombre con abrigo negro* = l'homme avec un manteau noir). Egalement, on peut trouver un complément nettement « circonstanciel », comme après un verbe (*tela para camisas* = de la toile pour des chemises). Au total, on a une échelle du degré d'intégration à l'entité concernée de la qualification qu'apporte le complément de nom. Soit, en figure, sur un axe d'intégration allant du plus au moins :



2.2.4. Compléments circonstanciels

Notre troisième et dernier article des *C.G.* (1991) concerne « Les prépositions dans les compléments circonstanciels ou adverbiaux du domaine notionnel en espagnol et en catalan ». Revenant sur la distinction à faire entre compléments de type « objet indirect » et de type « circonstanciel », nous précisons d'emblée :

En première approche, ces derniers apparaissent comme moins nécessaires [...] par rapport à la relation ou noyau prédicatifs, comme « non argumentaux ». C'est ainsi que ces compléments appelés de « manière », « moyen », « cause », « but »... peuvent pratiquement apparaître avec n'importe quel verbe pour peu qu'on veuille, précisément, indiquer ce genre de circonstance relativement au procès, donnant lieu à des inventaires très ouverts, pour ces verbes, contrairement au cas des compléments non circonstanciels (argumentaux) pour lesquels les verbes qui les admettent peuvent se recenser systématiquement et donner des listes bien définies. (p. 3)

Les prépositions dans un cadre contrastif interlinguistique

Nous avons nous-même entrepris plus récemment la confection de telles listes systématiques de verbes et adjectifs appelant des constructions prépositionnelles bien définies, dans le cadre d'un « lexique-grammaire » partant des diverses prépositions simples (en espagnol, catalan et français, cf. Camprubi 2005).

Dans l'article des C.G., et toujours sous l'angle du **sémantisme** des prépositions, nous passons en revue les différents compléments circonstanciels, comme, par exemple, pour l'espagnol :

– de manière (*vestirse a la francesa* = s'habiller à la française) – explicable par l'implication du nom *manera*, à côté de la tournure également possible avec le substitut nominal générique *lo* (*a lo Georges Brassens*) ; l'idée de « moyen » très proche de celle de manière explique la possibilité d'un emploi concurrentiel de la préposition *con* (avec) :

alejarse a alguien a/con golpes (= éloigner quelqu'un par des coups)

Avec la préposition *de*, on a en espagnol : *estar de pie* (être debout) – *hacer algo de buen grado* (faire quelque chose de bon gré).

– de moyen – essentiellement introduit par *con* : *estudiar con libros/discos* (étudier avec des livres/disques).

Nous traitons ensuite du complément de « cause » (préposition espagnole *por*) et examinons les divers emplois de cette préposition particulièrement riche de possibilités et qui traduit souvent la préposition française *pour* en plus de *par*, ce qui est une source de difficultés pour l'apprenant francophone.

De la conclusion de cet article, on peut retenir que l'étude des prépositions y suit une conception d'**unicité**, c'est-à-dire que chacune d'entre elles a une valeur de base propre ou « invariant » (suivant le terme de Jakobson), conduisant à des « effets de sens » multiples, en discours, parfois proches de ceux d'autres prépositions mais jamais totalement identiques. Cette valeur de base ne correspond pas à un « cas grammatical » de façon univoque, une même préposition pouvant être utilisée pour plusieurs d'entre eux et, inversement, plusieurs prépositions pouvant l'être pour un même cas. Ceci serait dû au fait que les cas sont « la conceptualisation [...] de situations-type de la vie courante ou champ d'expérience » alors que « la préposition possède un sens bien à elle, qu'elle ne tient que de la structure de la langue » (p. 23). Quant aux effets de sens, ils coïncident aux cas grammaticaux, au plan du discours, en tant que ces derniers sont « l'étiquetage systématisé ou réducteur » des premiers. « Mais alors, ce qui ressortit à la langue ne se trouve que dans le contenu des prépositions, tandis que les effets de sens ne sont que métalangue ou au-dehors de la langue. Seule est donc pleinement légitime, quant à l'élucidation de ce qu'est réellement et seulement la langue,

une analyse partant du contenu des prépositions, dans son univocité sémantique, et non des cas grammaticaux en tant que tels [...]. » (p. 23-24)

3. Autres publications : aperçu sur la référence spatiale

Cette question a été la première que nous avons abordée, pour ce qui est des prépositions, faisant l'objet d'une de nos « études » de grammaire espagnole (Camprubi 1972). Il s'agit donc du système de représentation de l'espace en espagnol, sensiblement différent de celui du français ou du catalan. Pour cette dernière langue, nous en avons fait également une analyse (Camprubi 1987 et 1992) qui montre une plus grande ressemblance avec le français et nous avons tiré parti des travaux de Claude Vandeloise (1984 et 1986), spécialement de la distinction fondamentale entre préposition strictement « localisatrice » (*à*) et préposition « configurationnelle » (*dans, sur*). Pour ce qui est de l'espagnol, cette distinction n'a pas lieu d'être, la préposition *en* y assumant clairement les deux rôles, comme cela apparaît bien par le contraste avec les deux autres langues où la préposition change :

(esp.) <i>Estar en casa</i>	et	<i>Vivir en un pueblo</i>
/vs./ (cat.) <i>ésser a casa</i>	-	(frç.) <i>être à la maison</i>
mais : <i>viure en un poble</i>	-	<i>habiter dans un village</i>

Un point intéressant à retenir, d'un point de vue contrastif, est la différence séparant le français des deux autres langues quant à l'usage qu'il fait de la préposition *sur* pour la localisation – « configurationnelle », donc, en suivant Vandeloise – (cf. Camprubi 1999, p. 53) :

(frç.) <i>être/se trouver sur la place + le port + les quais + la plage +...</i>
(esp.) <i>estar en la plaza + el puerto + los muelles + la playa</i>
(cat.) <i>ésser a la plaça + (a)l port + (a)l moll + la platja</i>

L'espagnol indifférencie, comme on l'a vu, les deux types de localisation en utilisant toujours *en* pour un espace contenant et le catalan recourt à la seule préposition de la localisation « stricte », *a*. Notre analyse était que « ce choix du français concerne les noms désignant une **étendue spatiale manifeste**, ce qui accentue l'aspect de **contenant** et donc de 'porteur' potentiel, entraînant finalement la vision de **superposition**. »

Conclusion

Comme nous l'avons signalé, une démarche de type lexique-grammaire est apparue dès nos premières analyses de la référence temporelle, établissant des classes d'objet. Cette orientation nous a retenu dernièrement de façon plus précise et systématique (Camprubi 2005), en particulier parce que nous y voyons un moyen d'affiner l'analyse des constructions prépositionnelles, en

répertoriant les classes et sous-classes de prédicats exigeant telle ou telle rection et également les classes d'objet sélectionnant la préposition qui précède. Cela permet de dépasser la traditionnelle classification par « cas grammaticaux » (ou compléments de la nomenclature traditionnelle), toutes choses insuffisantes quand on y regarde de près. La comparaison interlinguistique s'en trouve grandement facilitée et, par là-même, l'enseignement des langues peut en tirer parti en ce qui concerne l'emploi des prépositions qui n'est pas la moindre des difficultés que doit surmonter un apprenant.

Références bibliographiques

- Bartning, I. (1987), « L'interprétation des syntagmes binominaux en 'de' en français contemporain », *Cahiers de grammaire* 12, pp. 1-64.
- Camprubi, M. (1972), *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*, U.T.M., France-Ibérie Recherche (Dernière édition revue et augmentée, aux P.U.M., 2001).
- Camprubi, M. (1982), « Le passif en espagnol », *Cahiers de grammaire* 4, pp. 39-58.
- Camprubi, M. (1984), « La référence temporelle : les prépositions dans les Circonstants de phrase et les compléments de verbe en catalan », *Cahiers de grammaire* 7, pp. 35-55.
- Camprubi, M. (1987), « La représentation de l'espace à travers les syntagmes prépositionnels en catalan », in *Mélanges offerts à Maurice Molho*, III, *Les Cahiers de Fontenay*, pp. 31-46.
- Camprubi, M. (1988), « Les prépositions dans le domaine notionnel : la construction prépositionnelle des verbes et des adjectifs en Catalan et en Espagnol », *Cahiers de grammaire* 13, pp. 23-60.
- Camprubi, M. (1990), « La relation prépositionnelle entre le nom et son complément nominal en espagnol et en catalan », *Cahiers de grammaire* 15, pp. 1-23.
- Camprubi, M. (1991), « Les prépositions dans les compléments Circonstanciels ou adverbiaux du domaine notionnel en espagnol et en Catalan », *Cahiers de grammaire* 16, pp. 1-26.
- Camprubi, M. (1992), « Més sobre referència espacial en català », in *Miscel·lània Jordi Carbonell*, t. 3, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, pp. 293-305.
- Camprubi, M. (1999), *Questions de linguistique romane contrastive*, P.U.M., col. « interlangues ».
- Camprubi, M. (2005), « Prépositions et classes ou sous-classes de prédicats et d'objets », in *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions*, Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier, Berne, Peter Lang, pp. 81-98.

Michel Camprubi

- Coste, J. et Redondo, A. (1965), *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, SEDES.
- Gross, G. et Vivès, R. (1986), « Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire », *Langue française* 69, Larousse, pp. 5-28.
- Gross, G. (1994), « Classes d'objets et description des verbes », *Langages* 115, Larousse, pp. 15-30.
- Gross, M. (1975), *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- Gross, M. (1981), « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages* 63, pp. 7-52.
- Guillaume, G. (1964), *Langage et science du langage*, Paris, Nizet.
- Pottier, B. (1962), *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck.
- Pottier, B. (1969), *Grammaire de l'espagnol*, col. « Que sais-je ? », Paris, PUF.
- Pottier, B. (1970), *Gramática del español*, segunda edición, reestructurada, col. « Aula Magna », Madrid, Ediciones Alcalá.
- Vandeloise, Cl. (1984), « La préposition *dans* et la relation contenant / contenu », Preprint n° 97, Katholieke Universiteit Leuven, ed. Departement Linguïstiek.
- Vandeloise, Cl. (1986), *L'espace en français*, Paris, Ed. du Seuil, Travaux Linguistiques.